

La réforme protestante.



Article rédigé par Michel Janva, le 02 novembre 2016

[Source : Le Salon Beige]

Ce 31 octobre commence l'année consacrée au 500e anniversaire de la Réforme protestante. Le 31 octobre 1517, le moine Martin Luther afficha ses 95 thèses sur la porte de l'église du château de Wittemberg, en Allemagne. L'Homme nouveau a interrogé Miguel Ayuso, président de l'Union internationale des juristes catholiques, professeur de science politique et de droit constitutionnel à l'Université pontificale de Comillas (Madrid). Extraits :

Dans un très important article publié en France par la revue Catholica, vous vous attachez à expliquer, selon le titre de votre étude, « L'origine protestante de la politique et du droit moderne ». Est-ce une simple extension au domaine politique et juridique du livre de Max Weber sur les origines protestantes du capitalisme ou y a-t-il réellement une spécificité protestante au regard de la politique et du droit ?

[...] Pour entrer dans le vif du sujet, **ce que l'on appelle la Réforme protestante a constitué la véritable Révolution religieuse**, de telle sorte que furent bouleversés tant la théologie que son présupposé métaphysique et qui, à partir de là, a eu des incidences décisives en philosophie pratique. Mon travail en particulier et, de façon générale, le livre qu'il conclut traitent des conséquences des théories et des options de Luther sur le plan éthique, politique et juridique, c'est-à-dire celui de la philosophie de la praxis. Le poids qu'a représenté le luthérianisme sur celui-ci a été à ce point déterminant qu'il est possible d'affirmer qu'il a marqué une « inflexion » qui a caractérisé toute la modernité. À telle enseigne que l'on pourrait dire que le protestantisme s'est diffusé rapidement plus pour des raisons temporelles que religieuses : en cas contraire, son établissement et sa diffusion ne pourraient s'expliquer.

À cette occasion, vous êtes amené à reprendre la distinction, visiblement traditionnelle en Espagne, entre chrétienté et Europe. Dans cette perspective, l'Europe est-elle le nom sécularisé de la chrétienté et si c'est bien le cas, quel rôle le protestantisme a-t-il joué dans ce sens ?

L'école du traditionalisme espagnol a toujours considéré que « l'Europe » n'était pas autre chose que la sécularisation de la chrétienté. Le protestantisme a joué un rôle décisif dans un tel changement : **non seulement par la destruction pratique de la chrétienté** qui – selon l'expression de saint Bernard de Clairvaux – était un regroupement hiérarchique de peuples, reliés entre eux en conformité à des principes organiques en subordination au soleil de la papauté et à la lune de l'Empire et dont la rupture de l'unité religieuse entraîna celle de la politique, **mais aussi par la révolution intellectuelle qui sépara la nature de la grâce**, d'où procède le processus général de sécularisation. **Le « concert européen » issu de la paix de Westphalie (1648) ne se peut comprendre sans la séparation entre éthique et politique opérée par Machiavel, l'affirmation de la souveraineté (illimitée) théorisée par Bodin ainsi que la construction artificielle du contrat social** expliqué tout d'abord par Hobbes, puis par Locke, Rousseau et Kant. « L'Europe » sécularisée s'est même détachée des derniers restes de chrétienté dans « l'Occident » de l'américanisme calviniste. [...]

Vous allez jusqu'à parler de gnose protestante ou plus exactement du protestantisme comme d'une gnose ? Quelles en sont les conséquences dans le domaine politique ?

La gnose luthérienne consiste essentiellement au refus de l'être des choses créées, qui par effet de conséquence ont à se construire. Le point central réside dans la liberté négative, celle du refus de servir et

celle de se donner à soi-même la loi : en dépit de ses origines très profondes et éloignées dans le temps – lucifériennes et adamiques pour commencer – elle trouva un climat culturel particulièrement favorable pour être à nouveau proposée et se développer avec la doctrine protestante. **C'est l'idée luthérienne de la « liberté du chrétien », par la suite sécularisée, qui va être à l'origine et donner naissance à l'idéologie moderne.** Dans l'ordre politique, elle mène à la réduction de la politique au pouvoir nu. **L'absolutisme d'abord, le libéralisme ensuite ne sont que des modalités de cette réduction.** Dans l'ordre juridique, elle consiste en la mise entre parenthèses de la justice, dans un premier temps, par la loi et ensuite par les prétentions subjectives qui se prennent pour des droits. Le positivisme légaliste et le nihilisme des droits de l'homme trouvent là leur assise. [...]"